

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Albert MARET

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1918, tome 16, p. 185-190

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Chronique

Il ne faudrait pas croire que je n'aime pas la musique. Mais quand elle me touche, je ne sais pas dire pourquoi elle me touche, j'ai donc tendu vers un copain, critique d'art, une implorante main, le priant de mettre par écrit, pour les « Echos », ses impressions du dimanche soir 9 décembre. Il accepta à la double condition de taire son nom et de corriger ses fautes d'orthographe, ce qui fut solennellement promis. J'extraits de ses huit pages grand format le programme de la soirée et dix lignes de commentaires.

Concert de M. Carlo Boller, violoniste

- |                          |                          |
|--------------------------|--------------------------|
| 1. 3 <sup>e</sup> Sonate | <i>J.-M. Leclair.</i>    |
| 2. Suite                 | <i>J.-S. Bach.</i>       |
| 3. Concerto en mi        | <i>Mendelssohn.</i>      |
| 4. a) Andantino          | <i>Martini-Kreisler.</i> |
| b) Allegretto            | <i>Boccherini.</i>       |
| 5. Prélude et Allegro.   | <i>Pugani-Kreisler.</i>  |

« M. Boller est le plus charmant et le plus simple jeune homme du monde. Ce serait l'offenser que de l'appeler un virtuose ; c'est bien mieux que ça ; c'est un artiste qui interprète ce qu'il joue non seulement avec une technique parfaite et une grande beauté de son, mais avec son intelligence et toute son âme. Nous avons retiré de cette soirée, avec le profit d'une très noble jouissance artistique, une leçon de travail et d'énergie, et nous serions bien contents de revoir M. Boller au milieu de nous. M. le Professeur Athanasiadès a montré, au piano, toutes les qualités qui font l'excellent accompagnateur. »

Je n'aurais pas su mieux dire.

**Samedi, 15 décembre.** — En classe. M. le Professeur de trigonométrie de son air le plus dégagé : « Comme vous le savez peut-être, dit-il, — vous a-t-on déjà dit ? — vous aurez cette année des vacances très longues, et M. le Ministre de l'Instruction publique, a décidé que vous auriez deux heures de travail par jour... »

« Oh ! oh ! oh ! oh ! » — « Pour moi, je serai on ne peut plus généreux ; je vous donnerai peu de travail, des problèmes seulement et quelques leçons à apprendre » — « Oh ! oh ! oh !... » ; ce oh ! enlevé par toute la classe, et vigoureusement, je vous prie, c'est notre protestation, à nous, puisqu'on ne peut pas protester autrement.

**Mardi, 18 décembre.** — Calme sur tous les fronts... jusqu'à ce que M. le Professeur de Physique et Chimie ait parlé ; sans un ménagement, car il nous juge suffisamment avertis : « Au retour des vacances, dit-il, vous aurez un examen sur la Physique et Chimie que nous avons vue ». Un imprudent s'avise de répondre : « Mais, Monsieur »... « Je ne vous demande rien ».

**Mercredi, 19 décembre.** — C'est le tour de M. le Professeur de Mathématiques ; résultat de la séance : des livres d'algèbre et de géométrie à étudier — ils disent « à revoir », plus « quelques petits problèmes ».

**Jeudi** : Allemand.

**Vendredi** : Grec-Latin.

Et chaque jour notre dos se voûte un peu plus sous cette effroyable charge ; et nous disons avec un feu superbe : « Maintenant, qu'on n'y revienne plus avec du travail ; autrement on va se faire recevoir ». Et chaque fois nous recevons... tout, sans mot dire, comme des lâches que nous sommes.

**Samedi, 22 décembre.** — On se lève avant la cloche d'Ugène. Mais ce n'est pas tranquille dans ce dortoir. Ça sent la poudre, aujourd'hui, dirait un observateur attentif. Mais non ! C'est tout simplement qu'on a rêvé au train de sept heures. — Oh ! le train qui est déjà en gare ; vite, on enfle sa culotte en six-huit, on court, se souvenant que qui trop embrasse manque le train. Et l'instant d'après, non sans un regret ouaté et embrumé pour le beau pays qu'on laisse, installé dans un coin pour rêver à l'aise, on roule vers la maison, vers la douce chaleur de la vie familiale, et aussi du poêle, ce qui n'est pas à dédaigner, après le dur climat de la tranchée.

**Les vacances.** — Enfin, nous y voilà :

« Chantez, rêvez, aimez ».

Pas trop, quand même. Il est aussi permis d'être prosaïque et de songer au « corps, cette guenille » : lever à quatre heures et demie, et la diète ; rien de pareil pour se fortifier le tempérament ; nous allons donc pouvoir essayer du régime.

Conterai-je par le menu les variés tours et détours, les circonvolutions, les complexes et multiples... je dirai : occupations, pour tout dire, de nous autres Messieurs ? Non, je ne les conterai pas. La raison : domicile particulier inviolable ; donc, impossible de dénicher quelque chose.

Mais alors, que conter dans la chronique de janvier, je vous prie ? L'angoisse est peinte sur mon front, sous mes noirs sourcils sont écrits les noirs soucis. M. le Rédacteur s'imagine me

tirer d'embaras, et il me dit gracieusement : « Tâchez de remplacer l'abondance des faits divers par l'intensité de la matière ». C'est consolant. Ah ! la charité ! *Quam si habuisset*, il eût dit : « Tâchez de remplacer l'abondance des faits divers par l'exiguité de la matière » ; et cela eût fait mon affaire ; l'intensité, l'intensité, facile à dire. Me voilà réduit à l'indigne métier de rhéteur.— *Næ iste magno conatu magnas nugas dixerit !* » — Comment ? Quelle effronterie ! Croyez-vous que Térence écrivait pour faire les frais d'esprit des béjaunes à venir ? Je m'estimerai fort sot de vous répondre, et Dieu me garde de m'estimer fort sot.

Que conter, encore une fois ? Je coucherai sur ce papier ce qui se dressera dans mon cerveau.

**Mardi, 25 décembre.** — *Pax in terra !*

Hier soir, les étoiles frissonnaient au fond de l'éther ; une pluie d'argent les sema sur la neige, sous la blancheur bleue de la lune ; et la Messagère, qui conduisit les Ethiopiens au noir visage, rayonna toute grande là haut, tandis qu'elles brillaient lentement sur la terre, d'un étrange éclat...

Des papillons blancs tout plein le ciel, aujourd'hui, et qui descendent, comme un salut d'en haut, comme une caresse de paix...

Bon, voilà du sérieux. Mais voici mieux. Ce n'est pas tout à fait de moi, on aura la bonté de me passer une lettre : c'est du Marot :

Or est Noël venu son petit trac ;  
Sus donc aux champs...  
Prenons chacun pannetier et bissac  
Flûte, flageol, cornemuse et rebec ;  
Ores n'est pas temps de clore le bec ;  
Chantons, sautons et dansons ric à ric,  
Puis allons voir l'Enfant au pauvre nic  
Tant exalté d'Elie et puis d'Enoc,  
Et adoré de maint grand roi et duc ;  
S'on nous dit nac, il faudra dire noc.  
Chantons Noël, tant en soit qu'au déjusc.

Tout y est dit, et en ac, ec, ic, oc, uc, ce qui est précieux. Je ne dis pas que le conseiller soit sûr : vous goûteriez aux champs un frais par trop frais, et la musique à emporter serait vraiment un peu encombrante. Mais n'y regardez pas de si près, arrêtez-vous aux ac, ec, ic, oc, uc, et malgré Emile Faguet, qui a eu le front d'en dire : « Un homme est à fouetter, quand il fait de ces choses-là, et les imprime », obstinez-vous à les trouver délicieuses, et vous aurez atteint à l'art suprême.

**Mardi, 1<sup>er</sup> janvier 1918.** — A tous, bonne et heureuse, l'année du Seigneur 1918 ! Et, s'il vous plaît, pas de réflexions mélancoliques, sur la fuite du temps, le vol de l'heure !

Comme c'est joli, aujourd'hui ! Un soleil clair et froid donne à l'air une transparence figée ; une lumière de joie inonde tout ; la terre est belle, belle ; le ciel est proche ; et sur cette blanche neige qui réverbère, tout près des montagnes irradiées, pareilles à d'immenses miches ruisselantes de crème, quelle volupté, messieurs les skieurs, de respirer le jour, et de chanter la sainte lumière « œil du jour d'or » ; et, tandis que, les bras étendus, dans l'harmonieuse ivresse d'une pente dévalée, on se prépare à piquer une tête, de faire du lyrisme ému, très froidement, sur la splendeur de la grande Impassible.

O temps, suspends ton vol !

**Dimanche, 6 janvier.** — « Dis, maman, c'est le cousin Georges qui a eu la fève. Qui va-t-il choisir ? » Hélas, le cousin Georges méprise un peu les cousines, et il préfère choisir ailleurs. Tant pis, allons nous luger. Brr ! Arrias dirait qu'il y a dans l'air des molécules frigorifiques. Mais c'est plaisir de marcher dans la neige quand ça crisse.

**Dimanche, 27 janvier.** — C'est très difficile de parler en ayant quelque chose à dire. Mais c'est pour varier. Je dis donc que demain il faudra partir, et j'aurai l'honneur de vous apprendre que partir, c'est mourir un peu...

« Et ton examen de chimie ? » me demande un copain ; « oh ! oubliée, cette chère chimie », que je lui ai dit.

**Lundi soir, 28 janvier.** — Tohu-bohu de la rentrée. Visages atterrés et terreux, aux bras inondés des colis du ravitaillement. « Bonjour, MM. les Professeurs ! » Et qu'ont-ils fait, ces messieurs, durant leurs vacances ? On m'a conté que les aquarellistes n'ont pas chômé, que les Inspecteurs ont étudié par cœur leurs règlements, que les professeurs zélés ont pâli sur les devoirs reçus ponctuellement chaque semaine de leurs enfants, que... mais j'ai dit que le domicile particulier est inviolable. Le seul fait un peu important que j'aie appris sur la vie de la vieille maison, c'est que l'organiste des fêtes de Noël fut cette année, le célèbre Louis Vierne, de Notre-Dame de Paris. Un point, c'est tout.

---

Les familles ESCHOLIERS et ETUDIANTS, tous les princes, en un mot, de la génération montante, ont l'inconsolable douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

### VACANCE ROSE

leur chère épouse, fiancée, sœur et amie, décédée dans son trente-septième jour.

Les obsèques auront lieu durant tout le semestre. Les familles sus-dites attendent les condoléances, qu'on ne refuserait pas sous forme de colis.

---

**Mardi, 29 janvier.** — Sale brouillard ! comme il fait froid ! Holà ! du charbon !

*Deux heures après* : « Ils chauffent », crie Damien. On se précipite. Tiens, c'est vrai, les radiateurs paraissent se ressouvenir d'un reste de chaleur oubliée depuis un mois.

**Dimanche, 10 février.** — En remplacement des représentations de Carnaval, on nous sert ce soir une séance musico-littéraire fort bien réussie. Pour la seconde fois, je me suis tourné vers mon critique d'art, qui, moyennant les conditions établies déjà entre nous, et en plus la livraison de trois pommes et 25 gr. de pain, m'a fourni six pages de texte, où je trouve à prendre à peine les quelques lignes suivantes. Mon critique me revient un peu cher.

«... Je relève seulement les morceaux de piano exécutés par M. le Professeur Athanasiadès, et dont voici la liste :

Prélude	<i>Rachmaninoff.</i>
Ballade en sol mineur	<i>Chopin.</i>
Papillons	
Poème érotique	<i>Grieg.</i>
Au printemps	
12 <sup>e</sup> Rapsodie hongroise	<i>Liszt.</i>

« M. Athanasiadès est passé maître en son art, et ceux qui ne sont pas musiciens pour un sou ont dû jouir pour leur part, rien qu'à voir sa gymnastique digitale ; et le *reste* est à la hauteur de sa belle technique. Quant aux chants des gosses, ce fut moins

réussi qu'à la sainte Cécile ; les déclamations, très bien enlevées, firent la meilleure impression, et nous avons beaucoup ri au gros sel du concert allemand. »

C'est tout à fait ce que je pensais ; j'aurais dit tout aussi bien, et je regrette mes 25 grammes de pain.

**Mardi-gras.** — Malgré tout, je retourne prestement chez mon critique d'art, aux fins d'être documenté sur la « matinée » de ce matin, offerte par les Rhétos. Je lui apporte trois nouvelles pommes et 25 grammes de pain. Il rebiffe et réclame 50 grammes. Nous ne cédon's ni l'un ni l'autre, — et me voilà le bec dans l'eau. Que voulez-vous que je vous dise ? Gros succès pour la troupe Quartenoud et ovation au chef. Le matin ! il trouve moyen de composer pour orchestre une valse des Rhétos, dans la compagnie de Bossuet, qui doit lui faire de gros yeux, et de Voltaire qui l'enverra prestement se renseigner sur l'art, chez le neveu de Rameau.

**Après-midi.** — Deux « matinées » par jour. C'est peu commun. On nous en servirait quatre, que nous ne refuserions rien. A 2 ½ h., *Cabiria* en cinéma. Intrigue peu intéressante ; mais comme nous avons vécu nos classiques à voir Annibal passer les Alpes, Archimède incendier la flotte romaine, Sophonisbe, la perle d'Afrique, se faisant par jalousie l'âme de la haine contre Rome, et le siège de Syrta, et les costumes, et les pavés, et les sacrifices d'enfants dans ce monstrueux et effrayant temple de Moloch, et la majesté romaine, et la magnificence carthaginoise — et le reste ! Le soir, à souper, Ernest, mon voisin, sort de sa poche un vieux petit livre déchiré, qu'il se met à dévorer silencieusement, tout en dévorant bruyamment sa ration de pain. Je me penche, et je ne suis qu'à demi étonné d'en lire le titre : « *De viris illustribus urbis Romæ* » ... *At Scipio utriusque castra una nocte perripit et incendit...*

Et moi, je fis pendant la nuit, un rêve qui ressemblait au cauchemar de Sophonisbe.

**Mercredi des Cendres.** — La « matinée » d'aujourd'hui diffère légèrement des « matinées » de ces jours passés. Brusque réaction des idées. Brr ! nous sommes poudre et nous retournerons en poudre... Et c'est la vérité, et c'est inévitable. Et ça nous fait réfléchir...

Albert MARET, Phil.